circonvolutions d'une cervelle humaine, renferme cependant un défaut essentiel, c'est que l'action, si action il y a, est double sans être différente. Je n'aurais dû mettre qu'une jeune fille au lieu de deux; je me serais évité un tas d'imbroglios plus inextricables les uns que les autres, et une foule d'aparté et d'indications en petits caractères qui dérangent singulièrement l'économie et la symétrie de l'impression. Mais j'ai cru naïvement que, si une faisait bien, deux feraient deux fois bien; j'espérais des effets très-agréables à cause du contraste; je m'étais promis de faire un portrait circonstancié des deux créatures; je n'aurais pas omis le plus léger duvet, le signe le plus imperceptible; l'une aurait été blonde et l'autre brune, ce qui me paraissait une observation de caractère assez profonde pour intéresser vivement. Mais je n'ai pas trouvé le moyen d'enchâsser dans mon drame les deux descriptions que j'avais faites d'avance d'après le vif sur deux belles personnes que je connais et dont je voudrais bien faire autre chose que des descriptions en prose poétique. On vient de voir une scène d'amour entre Satan et Blancheflor; pour continuer cette action bicéphale, il faut qu'il arrive maintenant une scène d'amour entre Alix et Satan; ces deux fils d'intrigues tordus ensemble sont comme deux spirales qui montent en sens inverse dans le même diamètre et qui se rencontrent forcément

à de certains endroits. Je n'y puis rien; cela me prouve seulement que l'on doit préférer pour soutenir son édifice la colonne droite à la colonne torse, et assurément le premier drame que je ferai sera mixtionné selon la recette d'Aristote, et aucune des unités n'y sera violée. Maintenant, ô lecteur, je réclame ton indulgence pour la scène qui va suivre, et, si tu trouves qu'elle a beaucoup de ressemblance avec l'autre, ne t'en prends qu'à l'amour et non pas à moi. L'amour est extrêmement monotone de sa nature et ne sait conjuguer qu'un seul verbe, qui est le verbe *amo*, j'aime, ce qui ne serait pas très-récréatif pour ceux qui écoutent. Mais qu'y faire?

SCÈNE XVII

SATANAS, dans le jardin.

Elle ne vient pas! Est-ce qu'il lui serait survenu des scrupules? Tous les jours la chose arrive; elle arrive aussi la nuit, quoique plus rarement. Cela commence à m'inquiéter. Perdrai-je mon pari? Je n'ai plus que deux heures devant moi, et, réellement, c'est peu, tout diable que je suis. Il faut quelquefois des mois entiers à ces virginités-là. Est-ce que Blancheflor aurait

eu déjà le temps de lui verser le philtre? Je ne le pense pas. Cela ne ferait pas mon compte. Mais j'entends son pas, plus léger que le pas d'un oiseau; je sens son odeur, plus douce que l'odeur des violettes. — Alix, j'avais peur que vous ne vinssiez pas.

ALIX.

Je suis toute tremblante. Personne ne m'a vue?

SATANAS.

Personne. Il n'y a maintenant que les étoiles qui aient les yeux ouverts.

ALIX.

C'est la première fois que je sors la nuit. Qu'est-ce qui vient de remuer derrière nous?

SATANAS.

C'est le vent qui lutine quelque feuille, ou un sylphe qui revient se coucher au cœur de sa rose.

ALIX.

Pardonnez mes folles terreurs; je ne devrais craindre que de ne pas être aimée de toi.

SATANAS.

Si tu n'as que cela à craindre, tu peux être plus brave qu'Alexandre ou César.

ALIX.

Vous m'aimez donc?

SATANAS.

Si je t'aime!

ALIX.

Vous le dites; je voudrais le croire, et je ne le crois pas.

SATANAS.

Hélas! vous ne m'aimez donc pas, puisque vous ne croyez pas ce que je vous dis?

ALIX.

Je vous aime; le croyez-vous?

SATANAS.

Comme je crois à moi-même. Aie foi en moi comme j'ai foi en toi.

ALIX.

Je ne puis. Quelque chose me crie au fond du cœur que je me perds, que tu n'es pas ce que tu parais être; que tes paroles mentent à tes pensées. Je vois bien briller dans tes yeux une flamme surnaturelle, mais ce n'est pas le feu divin, ce n'est pas le feu de l'amour. Ce n'était pas ce regard que j'avais mis dans les yeux du bien-aimé que je rêvais, et pourtant il me plaît bien mieux. Je sens qu'en marchant vers toi je marche vers un précipice, et je ne puis m'arrêter, et je ne le voudrais pas. Qui es-tu donc, pour avoir une telle puissance?

SATANAS.

Quelqu'un de bien malheureux!

ALIX.

Qui es-tu donc pour te dire malheureux étant sûr d'être aimé?

SATANAS.

Je ne te dirai ni qui je suis ni quel est mon malheur; aucune langue humaine ne pourrait donner une idée de ce que je souffre, aucune oreille ne doit entendre mon nom. Qu'il te suffise de savoir que jamais femme n'a été aimée par un homme comme tu l'es par moi. (A part.) Je commence vraiment à penser ce que je dis. O beauté! ton effet est aussi puissant sur les diables que sur les anges.

ALIX.

Oh! bien comme cela! Ta voix est bien la voix des paroles que tu dis; je te crois maintenant. Il y a dans ta personne quelque chose de fatal que je ne puis définir, qui m'effraye et me charme. On lit sur ton front un malheur irréparable; tu es de ceux qui ne se consolent pas, et je donnerais ma vie pour te consoler. Je voudrais être plus belle que je ne suis. Je voudrais être un ange, car il me semble que ce n'est pas assez pour toi d'être simple fille des hommes.

VIRGO IMMACULATA, au paradis.

Satanas s'attendrit visiblement; il vient de poser sur le front de cette jeune fille un baiser aussi chaste que s'il était sorti du collége depuis quinze jours.

SATANAS.

O délicieux ressouvenir des voluptés du ciel!

LE BON DIEU.

Je vois d'ici se former dans le coin de son œil une perle qui vaut mieux que celle de Cléopâtre. Azraël, rendez grâce au hasard de ce que Satanas soit d'humeur platonique aujourd'hui. Prenez la coupe de diamant et descendez vite recueillir cette précieuse larme; elle tremble au bout de ses cils et va bientôt se détacher.

ALIX.

Je t'adore! je suis à toi!

L'HORLOGE DE L'ÉTERNITÉ.

Un, deux, trois.

AZRAEL.

J'arrive à temps; la perle allait tomber.

L'HORLOGE DE L'ÉTERNITÉ.

Quatre, cinq, six.

SATANAS.

C'est l'heure!... Voilà Azraël. J'ai perdu!

ALIX.

Quoi donc? quelle est cette apparition?

AZRAEL.

Je suis ton ange gardien. Celui-là, c'est le diable!

Alix s'évanouit.

L'HORLOGE DE L'ÉTERNITÉ.

Minuit!... Elle est sauvée!

LE BON DIEU.

Satanas, vous avez été autrefois le plus beau de mes anges et celui que j'aimais le mieux; tout déchu que vous êtes, vous conservez encore quelques vestiges de ce que vous avez été, et vous n'êtes pas totalement méchant. Cette larme que j'ai fait recueillir dans une coupe de diamant sera pour vous un breuvage précieux dont l'intarissable fraîcheur vous empêchera de sentir les flammes dévorantes de l'enfer; elle vaudra mieux que le verre d'eau que vous demandiez. Félicitez-vous d'avoir perdu. Vous, Azraël et Mizaël, allez retirer du monde les deux âmes que vous aimez et les épousez sur-le-champ, de peur qu'il n'arrive malheur; car Satanas est un séducteur très-habile, et il ne sera peut-être pas toujours aussi bon diable que cette fois-ci.

SATANAS.

Si je pouvais lui demander pardon de ma révolte! Oh! non, jamais!

Exit.

MAGDALENA.

Pauvre Satanas! il me fait vraiment pitié. Est-ce que vous ne le laisserez pas revenir dans le ciel?

LE BON DIEU.

L'arrêt est irrévocable. Je ne puis pas me parjurer comme un roi de la terre.

VIRGO MARIA.

Il a tant souffert?

MAGDALENA.

Laissez-vous fléchir. Vous qui êtes si bon, comment pouvez-vous supporter cette idée, qu'il y ait quelqu'un d'éternellement malheureux par votre volonté?

LE BON DIEU.

Dans quelque cent mille ans d'ici, nous verrons.

FIN D'UNE LARME DU DIABLE